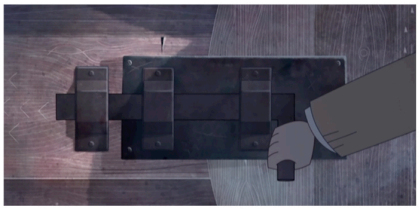
Analyse de séquence (de 01 :01 :46 à 01 : 06 :50)

Cette séquence correspond au climax du film. Il s'agit, selon Nicolas Thys, de « l'apothéose formelle » (p.8 du dossier pédagogique) ou de ce qu'on appelle en vocabulaire scénaristique : « la bataille finale ». Ben doit mettre fin au sortilège de Macha. La séquence a un rythme très rapide avec 67 plans qui se succèdent en seulement 5 minutes.



En contraste avec la séquence précédente, dans l'antre de Macha tout en couleurs chaudes, le grenier dans lequel est enfermé Maïna est peint dans une palette bleu/violet.

La maison de Macha est nichée dans un tronc d'arbre. Les parois du grenier sont un entrelacs de bois sinueux qui forme une sorte de chapelle.





L'œil de bœuf laisse entrer la lumière de la pleine lune toute ronde. Elle s'encadre parfaitement au centre de la lucarne.

Le sol est jonché d'une multitude de bocaux dans lesquels sont prisonniers les âmes de tous ceux que Macha a voulu « sauver » de leurs souffrances.

Maïna apparaît derrière la porte de la trappe comme une divinité presque statufiée dans une lumière surnaturelle.





Il s'agit du dernier moment de paix avant la bataille.



L'œil de Macha surgit au centre de la trappe que Ben a réussi à verrouiller. Réduite à un œil de cyclope, elle tente encore d'empêcher Ben sur le point de mettre fin au sortilège.



Une toile d'araignée encadre des enfants pris au piège. Ils sont dans une impasse pris dans la toile de la sorcière.



Ben commence par envisager la seule issue par la lucarne.

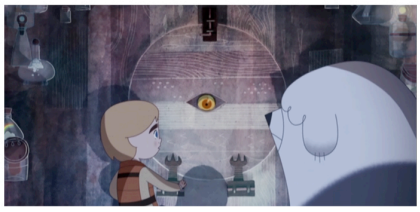


Les hiboux, sbires de Macha, font barrage. Pourtant, la situation est sur le point de se renverser : Ben est montré pour la première fois en contre plongée contrairement à toute la séquence précédente où c'est Macha qui avait le contrôle et écrasait de toute sa force le petit Ben.



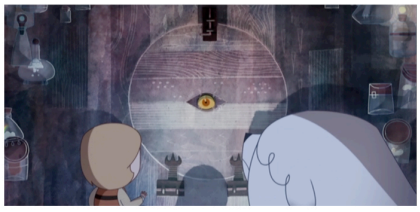
Les cercles que dessinent la lucarne et la trappe sont ici symboles de piège, tout comme l'escalier en colimaçon par lequel Ben est monté au grenier.

Ce colimaçon symbolise aussi l'intérieur du coquillage dans lequel Maïna peut jouer le chant de la Mer, pourtant l'épuisement ne lui permet d'en sortir aucun son, tout comme ce grenier/chapelle dans lequel les enfants et leur chien sont prisonniers.











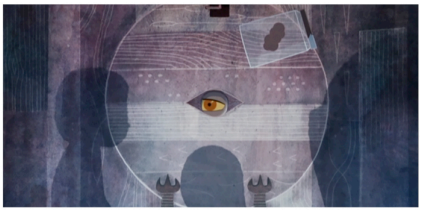
Si aucune échappatoire n'est possible, la solution se trouve à l'intérieur même du piège. Les bocaux dans lesquels sont enfermés les petits êtres surnaturels sont certainement la solution.



A l'intérieur, ils flottent sous forme de nuages de gaz tout en spirales.



Dans l'esprit de Ben, la solution commence à germer.



Autour de l'œil de cyclope de Macha, les ombres portées des 3 enfants apparaissent.



Ben reprend de la force (vue en contre plongée). C'est lui maintenant qui regarde Macha depuis sa hauteur.



Les sidhes, les alliés, sont tous à portée de main, prêts à être libérés.



Le coquillage et le chant : voici la solution afin de libérer les âmes et mettre fin au sortilège.



Macha tente une ultime supplique.



Heureusement, Ben ne se laisse pas perturber et étouffe la voix de la sorcière grâce à son gros chien bobtail.





Est-ce que Maïna aura la force dans un dernier souffle de vie de jouer le chant dans le coquillage ?



La succession de ces plans permet de faire monter la tension. L'urgence est à son paroxysme.



Le visage de Maïna est celui d'une vieillarde sur le point de mourir. On peut d'ailleurs faire référence à la mort de Setsuko dans **LeTombeau des Lucioles** de Takahata. Les lumières dansantes qui apparaissent lorsque Maïna chante ne sont pas sans rappeler également les lucioles du film de Takahata.





Si l'œil de cyclope de Macha est masqué par le chien, les hiboux en revanche sont encore 4 paires d'yeux supplémentaires pour empêcher les enfants d'agir.









Ben entoure Maïna afin de lui insuffler la force dont elle a besoin pour jouer la musique.







La magie opère. Le nuage emprisonné gonfle et s'échappe du bocal.





Cependant le chien ne réussi pas à maintenir Macha.











L'espace se teinte de la couleur orangée de la sorcière.



Les étoiles blanches accompagnent le chant.



Les bocaux se brisent un à un



Cependant que Macha continu d'enfler et de remplir l'espace. Ben tente de la contraindre, en vain.



Les bocaux qui jonchaient le sol forment une pyramide de verre prête à se briser. Une multitude d'étoiles et d'éclairs y scintillent. L'orage a éclaté.



La fureur de Macha empli le cadre. Elle pointe ses deux gros yeux sur Maïna qui continue de jouer. Le cadre est encore renversé afin d'accentuer la tension émotionnelle.





Tel un volcan, la pyramide de verre explose (vue en contre plongée).



Macha est maintenant écrasée par toutes ses âmes qui se libèrent. Le point de vue de la caméra la plaque au sol comme une galette.



Maïna utilise son dernier souffle...



...Macha pivote puis disparaît dans la trappe.



Le calme revient. Le sol est jonché de débris. La chapelle est vide et les enfants sont éclairés à nouveau par le rayon doux de la lune.

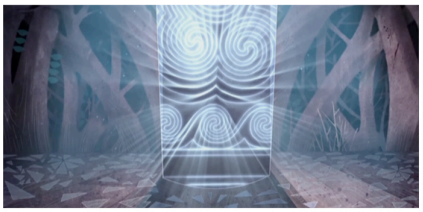


Les vitres de l'œil de bœuf sont brisées elles aussi et les hiboux volent au loin.





Au moment, où l'apaisement est enfin là, Maïna laisse tomber le coquillage qui se brise.



Un grand bocal enferme des spirales rayonnantes.



Maïna s'est évanouie. Elle est inerte au sol, les cheveux blanchis.



La toile d'araignée est détruite. La trappe forme un trou noir béant. Un triangle de lumière éclaire le centre de la scène.



Macha est recroquevillée au fond du trou, en bas de l'escalier en colimaçon.



Ben la surplombe. Pourtant la victoire n'est pas entière. Macha est anéanti et comprend son erreur mais Maïna n'est pas encore sauvée. Les personnages sont dans l'obscurité.



Macha pense à son fils qu'elle a injustement pétrifié.



Macha a retrouvé sa taille de vieille dame. Elle est compatissante et va essayer d'aider les enfants.



Ben l'amène à les rejoindre dans la lumière blafarde de la lune aux côtés de Maïna qui se meurt.

